



Le Saint-Siège

CÉLÉBRATION DE LA PÉNITENCE

HOMÉLIE DU PAPE FRANÇOIS

Basilique Saint-Pierre

Vendredi 9 mars 2018

[Multimédia]

Chers frères et sœurs,

Quelle grande joie et quelle consolation nous sont offertes par les paroles de saint Jean que nous avons entendues : l'amour de Dieu est tel qu'il a fait de nous ses enfants, et quand nous pourrons le voir face à face nous découvrirons encore plus la grandeur de cet amour (cf. *1Jn 3, 1-10.19-22*). Mais pas seulement. L'amour de Dieu est toujours plus grand que ce que nous pouvons imaginer, et il s'étend même au-delà de tous les péchés que notre conscience peut nous reprocher. C'est un amour sans limites et qui n'a pas de frontières ; il n'a d'obstacles que ceux que nous, au contraire, avons l'habitude de poser devant une personne par peur qu'elle vienne nous priver de notre liberté.

Nous savons que l'état de péché a comme conséquence l'éloignement de Dieu. Et en effet, le péché est une modalité par laquelle *nous* nous éloignons de lui. Mais cela ne signifie pas que *lui* s'éloigne de nous. L'état de faiblesse et de confusion dans lequel le péché nous met est une raison de plus pour Dieu de rester proche de nous. Cette certitude doit toujours nous accompagner dans notre vie. La parole de l'Apôtre est une confirmation qui rassure notre cœur en ayant toujours une confiance indestructible dans l'amour du Père : « Si notre cœur nous accuse, Dieu est plus grand que notre cœur » (v. 20).

Sa grâce continue à travailler en nous pour rendre plus forte l'espérance que nous ne serons jamais privés de son amour, malgré tous les péchés que nous pourrions avoir commis en refusant sa présence dans notre vie.

Voilà cette espérance qui nous pousse à prendre conscience de la mauvaise orientation que prend souvent notre existence, comme cela est arrivé à Pierre dans le récit évangélique que nous avons entendu : « Et aussitôt un coq chanta. Alors Pierre se souvint de la parole que Jésus lui avait dite : “Avant que le coq chante, tu m’auras renié trois fois”. Il sortit et, dehors, pleura amèrement » (Mt 26, 74-75). L’évangéliste est très sobre. Le chant du coq semble saisir un homme encore confus, puis il se rappelle les paroles de Jésus et enfin le voile se déchire et Pierre commence à entrevoir dans les larmes que Dieu se révèle dans le Christ giflé, insulté, renié par lui mais qui, pour lui, va mourir. Pierre qui aurait voulu mourir pour Jésus comprend maintenant qu’il doit laisser Jésus mourir pour lui. Pierre voulait enseigner son Maître, il voulait le précéder ; au contraire c’est Jésus qui va mourir pour Pierre ; et Pierre ne l’avait pas compris, il n’avait pas voulu le comprendre.

Pierre est confronté maintenant à la charité du Seigneur et il comprend enfin que lui l’aime et lui demande de se laisser aimer. Pierre se rend compte qu’il avait toujours refusé de se laisser aimer, qu’il avait toujours refusé de se laisser sauver pleinement par Jésus, et qu’il ne voulait donc pas que Jésus l’aime totalement.

Comme il est difficile de se laisser vraiment aimer ! Nous voudrions toujours qu’il y ait quelque chose de nous qui ne soit pas lié par la reconnaissance, alors qu’en réalité nous sommes débiteurs de tout, car Dieu est le premier et il nous sauve totalement, par amour.

Demandons maintenant au Seigneur la grâce de nous faire connaître la grandeur de son amour qui efface tous nos péchés.

Laissons-nous purifier par l’amour pour reconnaître le véritable amour !